

Le Cri du Chœur

Chorale militante

Montpellier



Carnet de chants 2016

A LAS BARRICADAS	2
A LA HUELGA	2
ALLEZ LES GARS	3
A TOUS LES ENFANTS	4
ADIEU PAURE	5
C'EST PEUT-ETRE	6
CAMERA	6
EL PUEBLO UNIDO	7
EL PASO DEL EBRO	8
EN LA PLAZA DE MI PUEBLO	8
EL POZO MARIA LUISA	9
FIGLI DELL'OFFICINA -	9
GARDE LA PAIX	10
HEGOAK (les ailes)	11
HOMOPHOBIA	11
HUIT SECONDES	12
HYMNE DES IMMIGRES	13
INES	14
JE SUIS FILS	15
LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE	16
LA DANSE DES BOMBES	16
LA FEE ELECTRICITE	17
LA JAVA DES BONS ENFANTS	18
LA LEGA	19
LA RUE NOUS APPARTIENT	19
LA LIBERTAT	20

LA SEMAINE SANGLANTE	21
L'AFFICHE ROUGE	22
L'HYMNE DES FEMMES	23
L'IDITENTE	24
L'OMBRA DE MAI	25
LE FRIC	26
LE PIEU	27
LES ARCHERS DU ROI	28
LES MAINS D'OR	29
LES MANGEUX D'TERRE	30
LES PENN SARDIN	31
MERCI PATRON	32
NO SOMOS TODOS SENORES	33
NOTRE DAME DES OISEAUX DE FER	34
PALESTINE	35
QUAND LES CONS SONT BRAVES	36
REVOLTE	37
SANS LA NOMMER	38
SENTO IL FISCHIO DEL VAPORE	38
SI LES FEMMES	39
TANGO DELLA FEMINISTA	39
TOMBES DES NUES	40
WATCH OUT	41
ZAD	42
NOTRE DAME	43
LA VIE S'ECOULE	44

A LAS BARRICADAS

Paroles : Valeriano Orobón FERNANDEZ,
1933, sur l'air de « La Varsovienne »
Musique traditionnelle de Pologne 1884
Chant des anarchistes espagnols de la CNT-
AIT pendant la guerre pour arrêter l'avancée
des troupes franquistes : No pasaran!

Negras tormentas agitan los aires,
Nubes oscuras nos impiden ver,
Y aunque nos espere el dolor y la
muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien máspreciado es la libertad,
Luchemos por ella con fe y con valor

Alza la bandera revolucionaria
Que llevará al pueblo a la
emancipación

En pie el pueblo obrero, a la batalla,
Hay que derrocar a la reacción!
A las barricadas!
A las barricadas!
Por el triunfo de la confederación!

A las barricadas! A las barricadas!
Por el triunfo de la confederación!

A LA HUELGA

Chicho Sánchez Ferlosio opposé au régime
de Franco reprend cette vieille chanson qui
appelle à la grève générale, notamment lors
du soulèvement dans les Asturies en avril
1962. Des militants la chantaient déjà lors
des grèves à Barcelone au début du XXe
siècle... Arrangement : La Canaille du Midi
(Toulouse)

A la huelga companero
No vayas a trabajar
Deja quieta la herramienta
Que es la hora de luchar

*A la huelga diez,
A la huelga cien
A la huelga madre
Yo voy tambien
A la huelga cien
A la huelga mil
Yo por ellos madre,
Y ellos por mi*

Contra el gobierno del hambre
Nos vamos a levantar
Todos los trabajadores
Codo a codo por el pan

Refrain

Desde el pozo y el arado
Desde el torno y el telar
Iran los hombres del pueblo
A la huelga general

Refrain

Todos los pueblos del mundo
La mano nos van a dar
Para devolver a España
Su perdida libertad

Refrain

ALLEZ LES GARS

Cette chanson est une création du GAM (paroles de Michel Gilbert), Groupe d'Action Musicale, basé en Belgique. Cette chanson fut particulièrement chantée pendant la lutte contre l'implantation d'une deuxième centrale nucléaire à Chooz, dans les Ardennes, côté français de la frontière.

Ho je n'oublierai pas devant nous les casqués,
Les fusils lance-grenades, et les grands boucliers,
Tout ça pour nous forcer quand nous n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques cailloux.
D'abord on s'avancait en frappant dans les mains,
Y en avait parmi eux, de vrais têtes de gamins,
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout près,
Eux devaient la boucler, nous pas et on chantait

*Allez les gars, combien on vous paye,
Combien on vous paye pour faire ça ?
Allez les gars, combien on vous paye,
Combien on vous paye pour faire ça ?*

Combien ça vaut, quel est le prix
de te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas,
qui sans ça n'auraient rien contr' toi
Tu sais, nous on n'est pas méchants,
on ne grenade pas les enfants.
On nous attaque, on se défend,
désolé si c'est toi qui prend.

Refrain

Pense à ceux pour qui tu travailles,
qu'on n' voit jamais dans la bataille,
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,
Les actionnaires ramassent les sous.

Avoue franchement c'est quand même pas
la vie qu't'avais rêvée pour toi
Cogner des gens pour faire tes heures !
T'aurais mieux fait d'être chômeur.

Refrain

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson.
Je sais qu' tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner.
Je sais qu' tu vas pas hésiter,
T'es bien dressé, baratiné,
Mais au moins j'aurai essayé,
avant les bosses, de te causer.

Refrain

A TOUS LES ENFANTS

Texte de Boris Vian publié en 1954/1955 mis en musique par Romain Ledoux

A tous les enfants
Qui sont partis le sac à dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument.

A tous les enfants
Qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument.

Pas de pierre, pas de béton
Ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps,
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement !

Voilà le monde parfumé,
Plein de rires, plein d'oiseaux bleus,
Soudain griffé d'un coup de feu

Un monde neuf où sur un corps qui va
tomber
Grandit une tache de sang.

Mais à tous ceux qui sont restés
Les pieds au chaud, sous leur bureau
En calculant le rendement
De la guerre qu'ils ont voulue
A tous les gras tous les cocus
Qui ventripotent dans la vie
Et comptent et comptent leurs écus

A tous ceux-là je dresserai
Le monument qui leur convient
Avec la schlague, avec le fouet
Avec mes pieds avec mes poings
Avec des mots qui colleront
Sur leurs faux-plis sur leurs bajoues
Des larmes de honte et de boue.



ADIEU PAURE

Ce chant provençal accompagne la Crémation du Caramentran sur son bûcher. Il est le symbole de l'oppression, de l'autorité, des contraintes, du gouvernement, et de tout ce que le peuple rejette.

Adieu paure, adieu paure
Adieu paure Carnavas
Tu t'en vas e ieu m'en tòrni
Adieu paure Carnavas

Adieu ta bèla joinessa
Vai te siàs pron divertit
As acabat teirichessa
Ara debes t'en repentir
S'es verai qu'as fa ripalha
Qu'as dansat dins de palais
Vai resta nus sus la palha
E plen de fen come un ai

Refrain + Tchiritchitchitchitchichi
Escota ben marrit Juan-Glaudi
Tchiritchitchitchitchitchichi
Escota ben se que te diàu x2

Adieu tu que te chalava
Que ti siàs vist adorat
Adieu lei sous qu'escampava
Ara la ròda a virat
Te fau cambiar de regime
E si voès pas lo subir
Per te punir de tieus crime
Marrias anam te chabir
Refrain + Tchiri ...

Adieu vielh paire dei vici
Lo carème es arribat
Es lo jorn de la justícia
Adieu tu que vas crebar
Tot lo pople te saluda
Eu s'entorna e tu t'en vas
Ta darnièra ora es venguda
Adieu paure Carnavas !
Refrain + Tchiri ...

C'EST PEUT-ETRE

Alain Leprest

C'est peut-être Mozart le gosse qui tambourine
Des deux poings sur l'bazar des batteries de cuisine
Jamais on le saura, l'autocar du collègue
Passe pas par Opéra, râpé pour le solfège.

C'est peut-être Colette la gamine penchée
Qui recompte en cachette le fruit de ses péchés
Jamais on le saura, elle aura avant l'heure
Un torchon dans les bras pour se torcher le cœur

C'est peut-être Grand Jacques le petit au rire bête
Qui pousse dans la flaque sa boîte d'allumettes
Jamais on le saura, on le fera maçon
Râpé Bora Bora, un mur sur l'horizon

C'est peut-être Van Gogh le p'tit qui grave des ailes
Sur la porte des gogues avec son opinel
Jamais on le saura, râpé les tubes de bleu
Il fera ses choux gras dans l'épicerie d'ses vieux

C'est peut-être Cerdan le môme devant l'école
Qui recolle ses dents à coup de Limpidol
Jamais on le saura, KO pour ses vingt piges
Dans le ring de ses draps en serrant son vertige

C'est peut-être Jésus le gosse de la tour neuf
Qu'a volé au Prisu un gros œuf et un bœuf
On le saura jamais pauvre flocon de neige
Pour un bon Dieu qui naît, cent millions font cortège.

CAMERA

Oh pourquoi caméra sans répit m'épies-tu ?
Du haut de ton poteau pourquoi me fliques-tu ?
Y a des flics qui tuent pourquoi ne les vois-tu ?
Nous en bas dans la rue, on en a plein le cul !

EL PUEBLO UNIDO

Le 11 septembre 1973 à Santiago de Chile, l'aviation bombarde le palais de la Moneda. Le président de l'Unité Populaire, Salvador Allende, met fin à ses jours. C'est le début de la dictature du désormais trop célèbre Augusto Pinochet. C'est en exil, en 1970, à Paris, que Sergio Ortega, du groupe Quilapayún, composera cette chanson qui deviendra l'hymne de tous les peuples opprimés du continent latino-américain.

El pueblo unido jamás será vencido x2

De pie cantar, que vamos a triunfar
Avanzan ya banderas de unidad
Y tú vendrás marchando junto a mí
Y así verás tu canto y tu bandera florecer
La luz de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá.

De pie luchar el pueblo va a triunfar
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad
Y en un clamor
Mil voces de combate se alzarán
Dirán canción de libertad
Con decisión la patria vencerá

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha Con voz de gigante gritando: adelante! El pueblo unido jamás será vencido (bis)

La patria está forjando la unidad
De norte a sur se movilizará
Desde el salar ardiente y mineral
Al bosque austral unidos en la lucha
Y el trabajo irán, la patria cubrirán
Su paso ya anuncia el porvenir

De pie cantar el pueblo va a triunfar
Millones ya imponen la verdad
De acero son, ardiente batallón
Sus manos van llevando la justicia y la Razón.
Mujer con fuego y con valor
Ya estás aquí junto al trabajador

Refrain

EL PASO DEL EBRO

El paso del Ebro (ou El Ejército del Ebro ou Ay Carmela!) est un chant composé à l'origine en 1808 contre l'envahisseur français pendant la Guerre d'indépendance espagnole et réactualisé par les soldats républicains pendant la guerre civile.

El ejercito del ebro
Rumba la rumba la rumbabaam } x 2

Una noche el rio paso
Ay Carmela, ay Carmela } x 2

Ya las tropas invasoras *Rumba .x 2*
Buena paliza les dio *Ay Carmela. x 2*

El furor de los traidores. *Rumba x 2*
La descarga su aviación. *Ay carmela x2*

Pero nada pueden bombas. *Rumba. x2*
Donde sobra corazón *Ay carmela x2*

Contrataques muy rabiosos. *Rumba. x2*
Deberemos resistir. *Ay carmela. x2*

Pero igual que combatimos. *Rumba. x2*
Prometemos resistir. *Ay Carmela. x2*

EN LA PLAZA DE MI PUEBLO

Paroles : anonyme, Musique : traditionnelle, Espagne. Arrangement : Espèce de chorale (Brest) Chant de lutte des paysans et ouvriers espagnols, remis à l'honneur par Federico Garcia Lorca.

NB: Toutes les phrases sont bissées (2 par 2), suivant le modèle du refrain qui débute et clôt la chanson

*En la plaza de mi pueblo,
dijo el jornalero al amo.
En la plaza de mi pueblo,
dijo el jornalero al amo:
"Nuestros hijos nacen ya
con el puño bien cerrado"
"Nuestros hijos nacen ya
con el puño bien cerrado"*

Y la tierra que no es mía,
esta tierra que es del amo,
la riego con mi sudor,
la trabajo con mis manos.

Pero dime, compañero,
si estas tierras son del amo
¿por qué nunca lo hemos visto
trabajando en el arado?

Con mi arado abro los surcos,
con mi arado escribo yo
páginas sobre la tierra
de miseria y de sudor.

Que mi voz suba los montes,
que mi voz baje al barranco.
Que todos los jornaleros
se apoderen de los campos

Refrain

EL POZO MARIA LUISA

Cette chanson d'un(e) inconnu(e) a été écrite vers 1934, la musique est traditionnelle (Asturies, Espagne). La chanson évoque les grèves et révoltes des mineurs asturiens en 1934: quinze à trente mille ouvriers armés prennent le contrôle d'une grande partie de la région, y instaurent une commune, et y créent des comités révolutionnaires. L'envoi des troupes et le bombardement des zones minières mettront fin à la révolte, faisant plus de mille morts en deux semaines.

En el pozo María Luisa, } x 2
tranlaralará, la la
Murieron cuatro mineros. }
Mira, mira Maruxina mira, } x 2
mira como vengo yo.

Traigo la camisa roja *tranlaralará* x2
De sangre de un compañero. *Mira* x2

Traigo la cabeza rota, *tranlaralará,* x2

Que me la rompió un barreno. *Mira,* x2

Me cago en las capataces *tranlaralará* x2
Accionistas y Esquiroles *Mira,* x2

Mañana son los entierros, *tranlaralará* x2
De esos pobres compañeros, *Mira,* x2

En el pozo María Luisa, *tranlaralará,* x2
Murieron cuatro mineros. *Mira* x2

FIGLI DELL'OFFICINA -

Giuseppe Raffaelli, Giuseppe del Freo. Liée à l'époque des « Arditi del Popolo », cette chanson de 1921 est l'une des plus populaires du mouvement ouvrier Italien.

Figli dell'officina, o figli della terra
Già l'ora s'avvicina della più giusta guerra
La guerra proletaria, guerra senza frontiere,
Innalzeremo al vento bandiere rosse e nere.

Avanti, siam ribelli, fieri vendicatori
Un mondo di fratelli di pace e di lavor.

Dai monti e dalle valli giù giù scendiamo
in fretta
Con queste man dai calli noi la farem
vendetta ;
Del popolo gli arditi noi siamo i fior più

puri,
Fiori non appassiti dai lezzo dei turguri.

Avanti...

Noi salutiam la morte, bella vendicatrice
Noi schiuderem le porte a un'era più felice,
Ai morti ci stringiamo e senza impallidire
Per l'anarchia pugnamo : o vincere o
morire.

Avanti ...

Cette chanson a été écrite par Luciole sur la ZAD (Zone à Défendre) du Testet en 2014. Elle est devenue le symbole de cette lutte pour laquelle Rémi Fraisse a laissé sa vie.

*Gardien de la paix, es-tu sûr que c'est bien elle que tu gardes
Derrière ton bouclier, ouvre grand les yeux et regarde
Ce sont tes enfants et tes sœurs sur les barricades
C'est ton sang qui coule à chaque fois qu'on abat un arbre*

Es-tu sûr d'avoir choisi le bon camp
Rêvais-tu vraiment à ça quand t'étais enfant
Si t'avais choisi ce métier pour protéger les gens
Pourquoi es-tu ici en train d'protéger leur argent
S'ils continuent comme ça à réduire la forêt à néant
Que restera-t-il de la terre pour nos enfants
Si tu restes là, oui, si tu les défends
Tu cautionnes la folie de tous ces truands

Refrain

Regarde comme on vit, regarde comme on y croit
En construisant l'avenir dans des cabanes en bois
Crois-tu vraiment que c'est nous qu'il faut combattre
En faisant ça c'est l'utopie que tu matraques
Regarde comme tu es bien plus armé que nous
Avec tes grenades contre nos cailloux
Si tu nous tabasses, si tu t'en balances
Ce sera l'escalade de la violence

Refrain

Pose ton bouclier, prouve leur que tu existes
Viens boire un café avec les ZADistes
Quitte donc tes œillères, ton poste et puis tes chaînes
Cette terre qu'on défend est aussi la tienne **x2**

HEGOAK (les ailes)

<u>Original</u>	<u>Phonétique</u>	<u>Traduction</u>
<i>Ou ou ou ou</i> Hegoak ebaki banizkio } x2 Neuria izango zen }	<i>Ou ou ou ou</i> Hégo ak ébaki baniss ki o x2 Néouria itsango tsène	<i>Ou ou ou ou ...</i> Si je lui avais coupé les x2 ailes. Il aurait été à moi
Ez zuen aldeeringo	Es tsouène aldé éguine go	Il ne serait pas parti
Bainan horrela } x2 Ez zen gehiaqo xoria }	Baïe nane horéla x2 ěš tsène gué hia go tchoria itsango	Oui mais voilà, x2 Il n'aurait plus été un oiseau
Eta nik, } x2 txoria nouen maite }	éta nic, x2 tchoria nouène maïe té	Oui mais moi, x2 C'est l'oiseau que j'aimais
<i>Lai Lai Lai...</i> Là haut <i>Ou ou ou ou ...</i>	<i>Lai Lai Lai...</i> Là haut <i>Ou ou ou ou ...</i>	<i>Lai Lai Lai...</i> Là haut <i>Ou ou ou ou ...</i>

HOMOPHOBIA

L'originale de cette chanson, dont les paroles ont été légèrement modifiées, a été écrite par le groupe de punk britannique Chumbawamba, elle est sortie en 1994 sur leur album Anarchy. Ce texte évoque l'homophobie ambiante sous sa forme la plus extrême: le meurtre.

Up behind the bus-stop in the toilets off the street
There are traces of a killing on the floor beneath your feet
Mixed up with the piss and beer are bloodstains on the floor
From my friend who got their head kicked in a night or two before
Homophobia The worst disease, You can't love who you want to love in times like these
Lesbophobia The worst disease, You cant' love who you want to love in times like these

In the pubs, clubs and burgerbars, breeding pens for pigs
Alcohol, testosterone and ignorance and fist
Packs of hunting homophobes roam across the town
They find an easy victim and they punch them to the ground

Refrain

The siren of the ambulance, the deadpan of the cops
Chalk to mark the outline where my friend first dropped
Beware the holy trinity - church and state and law
For every death the virus gets more deadly then before
Homophobia The worst disease, We'll love how we want to love and who we please
Lesbophobia The worst disease, Under attack, we'll bash'em back the way please

HUIT SECONDES

Les Cowboys Fringants

Toutes les huit secondes
Un enfant crève au tiers-monde
Parce qu'y a pas accès à l'eau
On dit que dans son pays chaud
C'est le soleil qui assèche les ruisseaux

Quand on sait qu'une toute petite fraction
De tous ces budgets militaires à la con
Pourraient abreuver les humains
Leur assurer un lendemain
Mais l'occident s'en lave encore les mains

Alors que toutes les huit secondes
Se génèrent des profits immondes
Chez les grandes multinationales
Qui croient que l'droit fondamental
D'accès à l'eau doit devenir commercial

Aujourd'hui la source est cotée en bourse
Et on se câlice ben d'la ressource
On nous dit qu'c'est inépuisable
Pas besoin de gestion viable
Y'a un signe de piastre au bout de l'eau
potable

***Pendant qu'les rivières coulent à flots
Certains font de l'argent comme de l'eau
Sans se soucier des écosystèmes
C'est ben plate à dire mais ça a l'air
Qu'c'est ça l'noeud du problème !
Hey !***

Toutes les huit secondes
Un nouveau cancer qui nous ronge
Eau qui devient marchandise
Aqueducs qu'on privatise
Et gouvernements complices qui
improvisent

À Montréal dans les souterrains
Ils pompent l'eau qui nous appartient
Payent des peanuts pour le produit
Et comme ils ont le monopole

Font plus de profits que les compagnies
d'pétrole

Toutes les huit secondes
Je ressens un peu plus de honte
Face à cette surexploitation
Et à cette triste destruction
D'la nature pour la consommation

On nous met devant des faits accomplis
Ils jouent la terre au Monopoly
Quand ils se s'ront appropriés
Les nuages, les oiseaux, les glaciers
P't'être qu'y en auront assez

***Pendant qu'les rivières coulent à flots
Certains font de l'argent comme de l'eau
Sans se soucier des écosystèmes
C'est ben plate à dire mais ça a l'air
Qu'c'est ça l'noeud du problème !
Hey !***

Quand il ne restera que huit secondes
Avant la fin de ce monde
On r'pensera au genre humain
Qui à cause de l'appât du gain
Aura amené la planète au bord du ravin
Quand il restera que huit secondes...

Toutes les huit secondes
Encore plus de colère qui monte
Quand je vois mon grand pays d'eau
Être mis à sac par des salauds
Qui s'foutent d'la vie assis dans leur tour à
bureau

Dans ce Québec de forêts et d'or bleu
Ces richesses doivent devenir des enjeux
Bottons les fesses des décideurs
Et devenons des précurseurs
Citoyens ! L'avenir commence astheure!

HYMNE DES IMMIGRES

Sur l'air de l'hymne des femmes

Nous qui sommes sans papiers en France
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, en France
Nous sommes le continent noir

Debout tous les esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout

Arrêtés, contrôlés, fouillés
Humiliés les immigrés
Dans toutes les maisons la traque
C'est la chasse à l'étranger

Tout seul dans la galère, mes frères
L'un de l'autre séparé
Ils nous ont divisés, mes frères
Cas par cas nous ont triés

Les familles éclatées, en ville
Reconduites à la frontière
Le temps de la colère, mes frères
Ce temps là est arrivé

Ensemble nous sommes opprimés
Par Cazeneuve et ses poulets
Ensemble nous devons lutter
Nous sommes tous des immigrés.

Sur l'air de « Tres hojitas madre», Musique : traditionnelle, Asturies (Espagne)
"C'est partout le bruit des bottes, c'est partout l'ordre en kaki"...chantait Jean Ferrat. Loin des 3 feuilles de l'arbre de la comptine d'origine, il est question ici de l'état policier. L'homme a été arrêté au petit matin, de façon arbitraire, abandonnant son travail et sa femme, qui se retrouve seule à la maison... Cette version est celle de la FAI-CNT (Fédération Anarchiste Ibérique).

Sola esta en la casa
Sola esta mujer
Sola esta en la casa
Sola esta mujer (x3)

*Ines, Ines, Inesita, Ines
Ines, Ines, que guapita es*

Sólo estas pensando
Cuando ha devolver

Que se lo llevaron
Al amanecer

Entre dos fusiles
Sin decir porque

Será que luchaba
Pa poder vivir

Será que tendria
Algo que decir

Triste esta la barca
Triste está la red

Triste está la mina
Y el caro y el buey



JE SUIS FILS

Chanson du groupe canadien Corrigan Fest, 2007. Paroles et musique : Xavier Pétermann

Je suis fils de marin qui traversa la mer
Je suis fils de soldat qui déteste la guerre
Je suis fils de forçat, criminel évadé
Et fils de fille du Roy, trop pauvre à marier
Fils de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fils d'aventurier
Métis et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté

Laï Laï Laï ...

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais venu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine
Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Même le jour où ils ont passé la conscription

Je suis fils de paysan, et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés

Laï Laï Laï ...

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations

Laï Laï Laï ...

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime mon pays, la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître

x 2



LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE

Brassens

Bien que ces vaches de bourgeois (bis)
Les appellent des filles de joie (bis)
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent,
Parole, parole,
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent.

Car, même avec des pieds de grue, (bis)
Fair' les cent pas le long des rues (bis)
C'est fatiguant pour les guibolles,
Parole, parole,
C'est fatiguant pour les guibolles.

Non seulement elles ont des cors, (bis)
Des œils-de-perdrix, mais encor (bis)
C'est fou ce qu'elles usent de grolles,
Parole, parole,
C'est fou ce qu'elles usent de grolles.

Y'a des clients, y'a des salauds (bis)
Qui se trempent jamais dans l'eau. (bis)
Faut pourtant qu'elles les cajolent,
Parole, parole,
Faut pourtant qu'elles les cajolent.

Qu'elles leur fassent la courte échelle' (bis)
Pour monter au septième ciel. (bis)
Les sous, croyez pas qu'elles les volent,

Parole, parole,
Les sous, croyez pas qu'elles les volent.

Elles sont méprisées du public, (bis)
Elles sont bousculées par les flics, (bis)
Et menacées de la vérole,
Parole, parole,
Et menacées de la vérole

Bien qu'tout' la vie elles fassent l'amour, (bis)
Qu'elles se marient vingt fois par jour, (bis)
La noce est jamais pour leur fiolle,
Parole, parole,
La noce est jamais pour leur fiolle.

Fils de pécore et de minus, (bis)
Ris pas de la pauvre Vénus, (bis)
La pauvre vieille casserole,
Parole, parole,
La pauvre vieille casserole.

Il s'en fallait de peu, mon cher, (bis)
Que cette putain ne fût ta mère, (bis)
Cette putain dont tu rigoles,
Parole, parole,
Cette putain dont tu rigoles.

LA DANSE DES BOMBES

Le texte original, écrit en pleine Commune de Paris par Louise Michel, fait référence à la journée du 18 mars 1871, déclenchement de l'insurrection.

Oui, barbare je suis, oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air, amis, amis dansons
La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes Garde à vous !
Voici les lions ! Le tonnerre de la bataille
gronde sur nous Amis chantons.
L'âtre odeur de la poudre
Qui se mêle à l'encens.

Ma voix frappant la voûte
Et l'orgue qui perd ses dents
La danse...
La nuit est écarlate Trempez-y vos
drapeaux. Aux enfants de Montmartre, La
victoire ou le tombeau ! Oui barbare, je
suis, oui j'aime le canon, Oui mon cœur je
le jette à la révolution !
La danse...
Oui mon cœur je le jette à la révolution

LA FEE ELECTRICITE

Zoufris Maracas

Pour un peu d'électricité
On hypothèque l'humanité
Pour quelques heures de kilowatts
On se retrouve à quatre pattes
Prêt a se faire sodomiser
Par la fée électricité
Qui nous ferait tranquillement
Vendre nos femmes et nos enfants
Les petits gars de l' EDF
Disent que le vent ça suffit pas
Que le soleil c'est pas bésef
Que l' Hydrolien ça marche pas
Pour assurer le samedi
La consommation d'énergie
Y' a rien qui peut mieux faire l'affaire
Qu'une bonne vieille centrale nucléaire

Une terre par tête

Mais tous la gueule par terre (x4)

Car ce qu'ils oublient de vous dire
Pour le meilleur comme pour le pire
C'est que le cadeau qu'ils vous ont fait
Il va falloir s'en occuper
Pour vos enfants ça peut aller
Vous aurez le temps de leur expliquer
Qu'z êtes fait niquer sur une affaire
Du nom de centrale nucléaire
Mais les enfants de vos enfants

Les petits enfants de vos petits-enfants
Allez leur dire la belle affaire
Qu'ils en ont pour cent millénaires
Des générations d'enfilés
Par la fée électricité
Pour que notre foutue société
Puisse regarder sa télé

Refrain

Pour quelques tonnes de Co2
On hypothèque l'humanité
On s'échange ça comme on peut
Au rendez-vous de l'OMC
Pour quelques barils de pétrole
On buterait la terre entière
Mais mon confort et ma bagnole
Mérite bien une petite guerre
Pour une centaine d'abrutis
Qu'on a trop longtemps laissé faire
Des businessman et des nantis
Qui évoluent en haute sphère
Des politiques ramollis
Des industriels grabataires
On se retrouve tous punis
Tous la gueule par terre

Refrain

LA JAVA DES BONS ENFANTS

Chanson anarchiste de Guy Debord pour les paroles et Francis Lemonnier pour la musique. Chanson du prolétariat révolutionnaire. Elle fait référence à la journée du 8 novembre 1892, durant laquelle l'anarchiste Émile Henry, âgé de 19 ans, dépose une bombe dite "à renversement" au siège des mines de Carmaux à Paris. Après sa découverte, l'engin explosif est emmené au commissariat de police de la rue des Bons-Enfants où il explose faisant 5 morts.

Dans la rue des Bons Enfants,
On vend tout au plus offrant,
Y'avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là
Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique,
On crut que c'était Fantomas
Mais c'était la lutte des classes

*Un poulet zélé vint vite,
Y porter une marmite,
Qui était à renversement
Et la r'tourne imprudemment*

Le brigadier, l' commissaire,
Mêlés aux poulets vulgaires,
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard
Contrairement à s'qu'on croyait,
Y en avait qui en avaient,
L'étonnement est profond,
On peut les voir jusqu'au plafond

*Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais,
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est la chimie*

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
De l'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste

Il n'a pas de préjugés,
Les curés seront mangés,
Plus d'patrie, plus d'colonies,
Et tout le pouvoir, il le nie

*Encore quelques beaux efforts,
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
Le problème social en suspens*

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
De l'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste
Plus de misère salariée
Mise à prix sur le marché
Plus de patron, plus d' patrie
Se tuer pour eux c'est fini

*C'en est assez des réformes
Des rebellions dans la norme
Faut régler radicalement
Le problème social en suspens*

Dans la rue des Bons Enfants,
On vend tout au plus offrant,
Y avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là
Dans la rue des Bons Enfants,
Viande à vendre au plus offrant,
L'avenir radieux prend place
Et le vieux monde est à la casse !

LA LEGA

Paroles : anonyme (Italie du Nord), XIXe , Musique : chant traditionnel.

A la fin du XIXème, les "mondines", repiqueuses de riz de la plaine du Po s'associent en ligues (La lega = la ligue) au côté des ouvriers et chantent leur révolte contre les patrons en réclamant la liberté.

Sebben, che siamo donne
Paura non abbiamo
Per amor de nostn figli (bis)
In lega ci mettiamo

Oh lio lio la, e la lega crescera
E noi altri socialisti (bis)
Vogliamo la liberta

E la liberté non viene
Perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone (bis)
Son tutti da ammazza

Sebben, che siamo donne
Paura non abbiamo
Abbiàm delle belle buone lingue (bis)
E ben ci difendiamo

E voi altri signoroni
Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia (bis)
E aprite il portafoglio

LA RUE NOUS APPARTIENT

(K.Arkana)

Expulsés de nos villes, comme expulsés de nos vies
On ira occuper la rue, comme tous les immeubles vides
On ira affronter l'abus qui sévit et va trop loin
On se laissera pas voler la rue, car la rue nous appartient

Ils veulent dessiner l'apartheid, on dessinera le maquis
On ira se réapproprier tout ce qu'ils ont pris pour acquis
Sans logis, sans papiers, sans rêves et sans droits
Solidarité, on est ensemble, c'est le front des sans voix

Cris leur qu'on est le nombre,
Que le peuple finira par vaincre

Qu'ils ont le chiffre,
Qu'on a le nombre,
Et que la rue nous appartient !

LA LIBERTAT

Tu que siás arderosa e nusa
Tu qu'as sus leis ancas tei ponhs
Tu qu'as una votz de cleron
Uei sòna sòna a plens parmons
Ò bona musa.

Siás la musa dei paurei gus
Ta cara es negra de fumada
Teis uelhs senton la fusilhada
Siás una flor de barricada
Siás la Venús.

Dei mòrts de fam siás la mestressa,
D'aquelei qu'an ges de camiá
Lei sensa pan, lei sensa liech
Lei gus que van sensa soliers
An tei careças.

Mai leis autrei ti fan rotar,
Lei gròs cacans 'm bé sei familhas
Leis enemics de la paurilha

Car ton nom tu, ò santa filha
Es Libertat.

Ò Libertat coma siás bela
Teis uelhs brillhan coma d'ulhauç
E croses, liures de tot mau,
Tei braç fòrts coma de destraus
Sus tei mamèlas

Mai puei, perfés diés de mòts raucs
Tu pus doça que leis estelas
E nos treboles ò ma bela
Quand baisam clinant lei parpèlas
Tei pès descauç.

Tu que siás poderosa e ruda
Tu que luses dins lei raions
Tu qu'as una vòtz de cleron
Uei sòna sòna a plens parmons
L'ora es venguda



Paroles de Jean-Baptiste Clément sur l'air du Chant des Paysans de Pierre Dupont.

Cette chanson a été écrite en juin 1871 en pleine période de répression. Après que les Communards aient tenu la capitale pendant deux mois, les cent mille hommes de Thiers reconquirent Paris rue par rue, maison par maison, du 20 au 27 mai, au cours de la Semaine sanglante. La répression est impitoyable. Elle fait au moins trente mille morts.

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont tremblants.
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tous sanglants.

Oui mais !

*Ca branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.*

Et gare ! à la revanche,

*Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront*

Les journaux de l'ex-préfecture,
Les flibustiers, les gens tarés,
Les parvenus par l'aventure,
Les complaisants, les décorés
Gens de Bourse et de coin de rues,
Amants de filles au rebut,
Grouillent comme un tas de verrues,
Sur les cadavres des vaincus.

Refrain

On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ceux qu'on ramasse au hasard.
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges,
Valets de rois et d'empereurs.

Refrain

Nous voilà rendus aux jésuites

Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou.
Dès demain, en réjouissance
Et Saint Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence,
Et le baigne se peuplera.

Refrain

Demain les Manons, les Lorettes
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leurs collerettes
Des chassepots et des tambours
On mettra tout au tricolore,
Les plats du jour et les rubans,
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants.

Refrain

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabres peuple et des curés.

Refrain

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la Sainte Clique Nous
croira-t-elle un vil bétail ?
À quand la fin d'la République
De l'injustice du capital ?

L’AFFICHE ROUGE

Le 21 février 1944, les Allemands exécutent 23 résistants du groupe FTP mené par le poète franco-arménien Missak Manouchian. Par une affiche placardée dans tout Paris, les nazis tentent vainement d’effrayer la population en mettant en scène une « bande de criminels juifs et communistes » venus d’ailleurs pour semer la terreur. L’ultime lettre de Manouchian à sa femme réécrite par Aragon, éclatante d’un humanisme dénué de rancœur, terrasse la petitesse d’esprit de l’extrême droite. Musique de Léo Ferré.

Vous n’aviez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l’orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n’éblouit pas les yeux des partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L’affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu’à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l’heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos « Morts pour la France »
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c’est alors que l’un de vous dit calmement
« Bonheur à tous, bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple Allemand

Adieu la peine et le plaisir, adieu les roses
Adieu la vie, adieu la lumière et le vent
Marie-toi, sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d’hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d’avoir un enfant »

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient « la France » en s’abattant

L'HYMNE DES FEMMES

Paroles : Les Petites Marguerites, 1971 Sur l'air de « Die MoorSoldatenLied (Chant des Marais Ecrite par un groupe de militantes précurseur du MLF, il devient l'hymne du Mouvement de Libération des Femmes en lutte pour le droit à la contraception (la Loi Neuwirth de 1967 n'est appliquée qu'en 1972) et à l'avortement (la Loi Veil sera votée en 1975), pour l'égalité de tous les droits et contre les différentes formes d'oppression et de misogynie. Le torchon brûle !!!

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir.

Refrain :

Levons-nous femmes esclaves

Et brisons nos entraves

Debout, debout, debout !

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

Refrain

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos soeurs séparées.

Refrain

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps, est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Refrain

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

Levons-nous femmes esclaves

Et jouissons sans entraves

Debout, debout, debout !



L'IDITENTE

- Noir Désir et les Têtes Raides -

Les clans des rues les clandestins
Les cris des chiens hurlent à la ronde
J'suis pas inscrit sur la mappemonde
Y a pas d'pays pour les vauriens, les poètes et les baladins
Y a pas d'pays, si tu le veux, prends le mien

*Que Paris est beau
Quand chantent les oiseaux-
Que Paris est laid
Quand il se croit Français*

x2

Avec ces sans papiers-
Qui vont bientôt r'partir
Vers leur pays, les chiens-
On a tout pris chez eux y a plus rien

De rétention en cale de fond j'en ai même oublié mon ombre
Je promène moi dans vos décombres
On m'a donné un bout de rien
J'en ai fait cent mille chemins
J'en ai fait cent, j'en ai fait un
Un chemin de l'identité, l'identité, l'idétitan, l'itant d'idée à la ronde
Et dans ce flot d'univeriens j'aurai plus de nom j'aurai plus rien
Dis moi c'est quand, (dis moi c'est quand) que tu reviens

Refrain

Avec tous ces champs de tir
Et tous ces fous du tir
Ils visent pas que les lapins
C'est plus du gros sel, c'est des ...
Tomahawks...
Des missiles sol-airs...
ou des Skuds...
Et moi, avec mon pistolet à bouchon
Je pars au front

*Paris s'ra beau quand chantera les oiseaux
Paris s'ra beau, si les oiseaux... mais non
Paris s'ra beau car les oiseaux
Allez, Paris s'ra beau*

Sèm anats veire la reforma
Los cops de leis los règlements
Amai avème pus per la forma
Escotats los governaments

Ara assetats sur la talvèra
Regardam lo grand prat dal monde,
Tot aquo laura al revèrs
En carrat la tèrra redonda (bis)

Avem marchat un pauc pus luènh
Jos l'aubre nos sèm arrestats
L'ombra de mai, lo bruch de mens,
Lo regde solelh un pauc barrat

Crebarem los pès sanguinoses
D'aver marchat lo ponh quilhat
Lo ventre dur de nostres cosses
D'aver manjat la libertat

Nous sommes allés voir la réforme
Les coups de lois, les règlements,
En plus avons-nous, plus pour la forme
Ecoutés les gouvernements

Maintenant assis sur la talvère
Nous regardons le grand pré du monde
Tout ça laboure à l'envers
En carré la terre ronde

Nous avons marché un peu plus loin
Sous l'arbre nous nous sommes arrêtés
L'ombre en plus, le bruit en moins
Le rude soleil un peu arrêté

Nous crèverons les pieds en sang
D'avoir marché le poing levé
Le ventre dur de nos corps
D'avoir mangé la liberté



LE FRIC

- Lobo et Mie -

On a fabriqué des églises, des grands palais, des cours d'assises. Pour lui
On a dessiné des frontières, et rangé la paix aux vestiaires. Pour lui
On a façonné un mur entre, les ventres creux et les gros ventres. Pour lui
La bonté n'est plus qu'une enclave, un fœtus un futur esclave. Pour lui
Lui que l'on prie tous à genoux, à qui l'on offre tant de vies.
Commandant au dessus de nous, les manettes de nos envies
Le Dieu, le seul, le vrai, l'unique : LE FRIC !

Tout le monde reprend en chœur, l'air du travail à contre cœur. Pour lui
On se fait voleur, pute ou pire, on marchande tous nos soupirs. Pour lui
Asservi, aveugle et muet, devant ces misères créées. Pour lui
On se dégonfle, on s'accroupit, en renonçant à l'utopie. Pour lui
Lui le magicien qui transforme, les chefs d'état en marionnettes
Pour ces démocraties conformement, à ses idées de proxénète
Le Dieu, le seul, le vrai, l'unique : LE FRIC !

On a violé Dame-Nature, anéanti notre futur. Pour lui
On a rendu folles les vaches, qui sans le savoir s'entre-mâchent. Pour lui
Ô philosophie du profit, l'oxygène se raréfie. Pour lui
On va crever avec le monde, noyé sous notre merde immonde. Pour lui
Lui qui est au dessus de tout, du paradis et de l'enfer
Qui a fait d'Allah son toutou, de Jésus sa bonne à tout faire
Le Dieu, le seul, le vrai, l'unique : LE FRIC !



L'Estaca (c'est-à-dire « le pieu » en catalan) est une chanson composée par le chanteur Lluís Llach en 1968. Composée durant la dictature du général Franco en Espagne, c'est un cri à l'unité d'action pour se libérer de l'oppression et pour atteindre la liberté

Du temps où je n'étais qu'un gosse
 Mon grand-père me disait souvent
 Assis à l'ombre de son porche
 En regardant passer le vent
 Petit vois-tu ce pieu de bois
 Auquel nous sommes tous enchaînés
 Tant qu'il sera planté comme ça
 Nous n'aurons pas la liberté

*Mais si nous tirons tous, il tombera
 Ca ne peut pas durer comme ça
 Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
 Vois-tu comme il penche déjà
 Si je tire fort il doit bouger
 Et si tu tires à mes côtés
 C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
 Et nous aurons la liberté*

Petit ça fait déjà longtemps
 Que je m'y écorche les mains
 Et je me dis de temps en temps
 Que je me suis battu pour rien
 Il est toujours si grand si lourd
 La force vient à me manquer
 Je me demande si un jour
 Nous aurons bien la liberté

Refrain

Puis mon grand-père s'en est allé
 Un vent mauvais l'a emporté
 Et je reste seul sous le porche
 En regardant jouer d'autres gosses
 Dansant autour du vieux pieu noir
 Où tant de mains se sont usées
 Je chante des chansons d'espoir
 Qui parlent de la liberté

Refrain

L'avi Siset em parlava
 De bon matí al portal,
 Mentre el sol esperàvem
 I els carros vèiem passar.
 Siset, que no veus l'estaca
 On estem tots lligats ?
 Si no podem desfer-nos-en
 Mai no podrem caminar !

*Si estirem tots, ella caurà
 I molt de temps no pot durar :
 Segur que tomba, tomba, tomba
 Ben corcada deu ser ja.
 Si tu l'estires fort per aquí
 I jo l'estiro fort per allà,
 Segur que tomba, tomba, tomba
 I ens podrem alliberar.*

Però, Siset, fa molt temps ja :
 Les mans se'm van escorxant,
 I quan la força se me'n va
 Ella és més ampla i més gran.
 Ben cert sé que està podrida
 Però és que, Siset, pesa tant
 Que a cops la força m'oblida.
 Torna'm a dir el teu cant É

Refrain

L'avi Siset ja no diu res,
 Mal vent que se l'emportà,
 Ell qui sap cap a quin indret
 I jo a sota el portal.
 I mentre passen els nous vailets
 Estiro el coll per cantar
 El darrer cant d'en Siset,
 El darrer que em va ensenyar

Refrain

LES ARCHERS DU ROI

- Albert SANTONI, 1960 -

Ils ont commencé la saison en fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers.
Ils sont venus à la maison, ils ont pris les garçons
Sans demander permission.
Je les ai vus courber l'échine,
Sous les coups de fouet qui pleuvaient,
Cordes d'acier bardées d'épines,
Qui les mordaient et les saignaient.

*Non, ne me demandez pas
De saluer les archers du roi.
(bis)*

Et tout là-haut, sur la colline, la potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés.
On y accroche au matin, le mendiant qui a faim,
Le bandit de grand chemin.
Celui qui, dans sa misère,
Voulut maudire le nom du roi,
Parce qu'on lui avait pris sa terre,
Son blé, sa réserve de bois.

Refrain

Derrière chez moi, il y avait une fille que j'aimais
Et qui m'avait donné ses printemps.
Mais un jour on l'a emmenée pour aller assister
À la noce d'un archer.
J'ai vu des tours tomber la pierre.
J'ai entendu les gens hurler.
Son corps fut jeté sans prière
Sur le bas-côté d'un fossé.

LES MAINS D'OR

Bernard Lavilliers a écrit cette chanson en 2001 suite aux défaites du peuple face aux fermetures des usines.

Un grand soleil noir tourne sur la vallée
Cheminée muettes - portails verrouillés
Wagons immobiles - tours abandonné
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé

On dirait - la nuit - de vieux châteaux forts
Bouffés par les ronces - le gel et la mort
Un grand vent glacial fait grincer les dents
Monstre de métal qui va dérivant

J'voudrais travailler encore - travailler
encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore - travailler encore
Acier rouge et mains d'or

J'ai passé ma vie là - dans ce laminoir
Mes poumons - mon sang et mes colères
noires
Horizons barrés là - les soleils très rares
Comme une tranchée rouge saignée rouge
saignée sur l'espoir

On dirait - le soir - des navires de guerre
Battus par les vagues - rongés par la mer
Tombés sur le flan - giflés des marées
Vaincus par l'argent - les monstres d'acier

J'voudrais travailler encore - travailler
encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore - travailler encore
Acier rouge et mains d'or

J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien - moi
Y'a plus rien à faire
Quand je fais plus rien - moi
Je coûte moins cher - moi
Que quand je travaillais - moi
D'après les experts

J'me tuais à produire
Pour gagner des clous
C'est moi qui délire
Ou qui devient fou
J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien - moi
Y'a plus rien à faire

Je voudrais travailler encore - travailler
encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore - travailler encore
Acier rouge et mains d'or...

LES MANGEUX D'TERRE

Paroles : Gaston COUTE, 1904. Musique: Maurice DUHAMEL

Au début du XXe siècle, les riches terres de Beauce, grenier à blé de la France, sont convoitées par de gros propriétaires qui accaparent les parcelles pour remembrer et mécaniser les exploitations. Les trimardeurs, ou chemineaux, vagabonds "sans aveu", incontrôlables et donc potentiellement dangereux, errent (ce qui constituera un délit jusqu'en 1992) sur les quelques chemins restants.

Je r'passe tous les ans quasiment dans les mêmes parages,
Et tous les ans, j'trouve du changement de d'ssus mon passage.
À tous les coups, c'est pas l'même chien qui gueule à mes chausses ;
Et pis voyons, si je m'souviens, voyons dans c'coin d'Beauce.

Y'avait dans l 'temps un bieu grand chemin,

Chemineau, chemineau, chemine

A c't'heure, n'est pas pus grand qu'ma main,

Par où donc que j'cheminerai d'main ?

En Beauce, vous les connaissez pas ?, pour que ren n'se perde,
Mangerint on n'sait quoué ces gars-là, i's mangerint d'la marde !
Le chemin, c'était, à leur jugé, d'la bonne terre perdue.
A chaque labour i's l'ont mangé d'un sillon d'charrue.

Refrain

Z'ont groussi leurs arpents goulus d'un peu d'glébe toute neuve,
Mais l'pauv' chemin en est d'venu mince comme eune couleuv'.
Et moué qu'avais qu'li sous les cieux pour poser guibolle !
L'chemin à tout l'monde, nom de Guieu ! C'est mon bien qu'on m'vole !

Refrain

Z'ont semé du blé su l'terrain qu'i's r'tirent à ma route,
Mais si j'leur en d'mande un bout d'pain i's m'envoyent fair' foute !
Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués, à m'sure que c'blé monte,
Les épis baisser l'nez d'avant moué comme s'i's avaient honte !

Refrain

Ô mon bieu p'tit chemin gris et blanc su' l'dos d'qui que j'passe,
J'veux pus qu'on t'serre comme ça les flancs car moué, j'veux d'l'espace.
Ousqu'est mes allumettes ? A sont dans l'fond d'ma pannetière,
Et j'frai ben r'culer vos mouessons Ah ! Les mangeux d'terre !

Y'avait dans l 'temps un bieu grand chemin,

Chemineau, chemineau, chemine !

A c't'heure, n'est pas pus grand qu'ma main,

J' pourrais bien l'élargir demain !

LES PENN SARDIN

Paroles et musique : Claude Michel. grève des Sardinières, Douarnenez 1924

Il fait encore nuit, elles sortent et
frissonnent,
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne.

*Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.*

À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine.

Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire dans de grandes
bassines

Tant qu'il y a du poisson, il faut bien s'y
faire
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires.

À bout de fatigue, pour n' pas s'endormir
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir.

Malgré leur travail, n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent vivent dans la misère.

Un jour toutes ensemble ces femmes se
lèvent
À plusieurs milliers se mettent en grève

*Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.*

Après six semaines toutes les sardinières
Ont gagné respect et meilleur salaire.

Dans la ville rouge, on est solidaire
Et de leur victoire les femmes sont fières.

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus jamais comme avant.

*Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'en est fini de leur colère,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'est la victoire des sardinières*



MERCI PATRON

- Les charlots -

Quand on arrive à l'usine
La gaité nous illumine
L'idée de faire nos huit heures
Nous remplit tous de bonheur
D'humeur égale et joyeuse
Nous courons vers la pointeuse
Le temps d'enfiler nos bleus
Et nous voilà tous heureux
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

Merci patron merci patron
Quel plaisir de travailler pour vous
On est heureux comme des fous
Merci patron merci patron
Ce que vous faites ici bas
Un jour Dieu vous le rendra

Quand on pense à tout l'argent
Qu'au fin de mois on vous prend
Nous avons tous un peu honte
D'être aussi près de nos comptes.
Tout le monde à la maison
Vous adore avec passion
Vous êtes notre bon ange
Et nous chantons vos louanges
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

Refrain

Mais en attendant ce jour
Pour vous prouver notre amour
Nous voulons tous vous offrir
Un peu de notre plaisir
Nous allons changer de rôle
Vous irez limer la tôle
Et nous nous occuperons
De vos ennuis de patron
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

Plus de patron plus de patron
On n'a jamais eu besoin de vous
On s'organise entre nous
Plus de patron plus de patron
On n'a pas besoin de vous
On s'organise entre nous
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

NO SOMOS TODOS SEÑORES

Le 26 septembre 2014 dans la ville d'Iguala au Mexique disparaît un bus contenant 43 étudiants. D'après la version officielle ils ont été attaqués par des policiers municipaux, qui ont tué trois d'entre eux avant de les livrer au cartel de la drogue Guerreros Unidos. Ce dernier les aurait tués avant de les incinérer dans une décharge.

No somos todos señores
Nos faltan quaranta y tres

Este gobierno corrupto señores
Nos quieren des a parecer

El pueblo camina juntos queremos
A Mexico despertar

Desde Tijuana hasta el Chiapas señores
La lucha contra el poder



NOTRE DAME DES OISEAUX DE FER

Cette chanson a été écrite en 2012 par Sylvain Girault sur la ZAD (Zone à Défendre) de Notre Dame des Landes, près de Nantes, pour lutter contre la construction de l'aéroport international du Grand Ouest.

On veut du silence et du temps
On veut sortir à la lumière
On veut cultiver nos enfants
Et on veut cultiver nos terres

Notre-dame des landes de terre
Notre-Dame des chemins de long
Notre-Dame des oiseaux de terre
Notre-Dame des livres et des sons

*On ne veut pas de tant de tant
On ne veut pas de temps de fer
Pour les avions il n'est plus temps
On ne veut pas de votre enfer
Notre-Dame des fils de fer Notre-
Dame des routes et des ponts
Notre-Dame des oiseaux de fer
Notre-Dame des bêtes à béton*

Du ciel est descendu le vent
Du ciel est descendu le vert
On ne veut pas que du ciel descendent
Des cendres de mort et de fer

Pas de pistes aux oiseaux de fer
Pas de fer en place des oiseaux
Que c'est triste un monde sans chair
Que c'est cher un monde de sots

Refrain

On a mis tant de tant de tant
On a mis tant de temps à faire
Et maintenant tenant tenant
Et maintenant faudrait défaire

La mort des fermes et du bocage
La mort des chemins, des oiseaux
La mort des mares, la mort des vaches
La mort du lait, la mort de l'eau

Refrain

L'autre jour en m'y promenant
J'ai vu le vol d'une hirondelle
J'ai vu qu'elle avait du tourment
C'était le retour du printemps

Refrain +

*On ne veut pas de tant de tant
On ne veut pas de temps de fer
Pour les avions il n'est plus temps
On ne veut pas de votre enfer
Notre-Dame des fils de fer Notre-
Dame des routes et des ponts
Notre-Dame des oiseaux de fer
Notre-Dame sans votre béton*

PALESTINE

Paroles : Jean-Paul HEBERT, Sur l'air de « Potemkine » de Jean FERRAT, 1965 Cisjordanie, Gaza : la Palestine est occupée, malgré les décisions de l'ONU, malgré le droit des peuples, malgré les Droits de l'Homme. Merci à Jean Ferrat qui nous avait autorisés à mettre sa chanson (paroles de Georges Coulonges, 1965) au service de la défense d'un peuple opprimé.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
qui chante au fond de moi sous les bombardements?

M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
dans ce nom que je dis au vent des quatre vents?

Ma mémoire chante en sourdine... Palestine.

Ils étaient des enfants durs à la discipline,
ils étaient des enfants qui lançaient des galets,
ils étaient des enfants face aux lourdes machines,
qui lançaient des cailloux sur le toit des blindés.

Des cailloux, tu imagines!...Palestine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où il y a des mitrailleuses face aux lanceurs de pierres?

Le crime se répète, l'injustice est profonde,
et face aux révoltés, c'est la loi militaire.

C'est mon frère qu'on assassine... Palestine.

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade,
tu ne tireras pas sur qui aime son pays.

Mon frère, mon ami, sur cette barricade
ils jouent leur avenir, ton avenir aussi.

Baisseront-ils leurs carabines?... Palestine.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où deux peuples vivraient malgré les mauvais sorts?

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
qui n' serait pas réglé par la loi du plus fort?

Mais par la vie qui s'obstine... Palestine.

QUAND LES CONS SONT BRAVES

Écrit et mis en musique par Georges Brassens. Interprétée à titre posthume par Jean Bertola.

Sans être tout à fait un imbécile fini,
Je n'ai rien du penseur, du phénix, du
génie.
Mais je n'suis pas le mauvais bougre et j'ai
bon cœur,
Et ça compense à la rigueur.

*Quand les cons sont braves
Comme moi, comme toi, comme nous,
comme vous,
Ce n'est pas très grave.
Qu'ils commettent, Se permettent des
bêtises, des sottises,
Qu'ils déraisonnent, ils n'emmerdent
personne.
Par malheur sur terre
Les trois quarts Des tocards Sont des gens
Très méchants,
Des crétins sectaires.
Ils s'agitent, Ils s'excitent, Ils s'emploient,
Ils déploient
Leur zèle à la ronde, Ils emmerdent tout
l'monde.*

Si le sieur X était un lampiste ordinaire,
Il vivrait sans histoire avec ses congénères.
Mais hélas ! Il est chef de parti, l'animal :
Quand il débloque, ça fait mal !

Refrain

Si le sieur Z était un jobastre sans grade,
Il laisserait en paix ses pauvres camarades.
Mais il est général, va-t-en-guerre,
matamore.
Dès qu'il s'en mêle, on compte les morts.

Refrain

Mon Dieu, pardonnez-moi si mon propos
vous fâche
En mettant les connards dedans des peaux
de vaches,
En mélangeant les genres, vous avez fait
d'la terre
Ce qu'elle est : une pétaudière !

Refrain x2



Paroles et musique : Sebastien FAURE, 1886

Séminariste devenu libre-penseur, Faure milite au Parti Ouvrier Français (1885) puis devient anarchiste (1888). Pédagogue reconnu et bon orateur, il fondera en 1895, avec Louise Michel, le journal *Le Libertaire*, tribune du refus de tout dogmatisme. A cette époque, l'industrialisation plonge dans la misère la classe ouvrière. Les patrons s'engraissent. L'injustice provoque la révolte. Le courant anarchiste sera l'une des expressions de la classe ouvrière: A la violence de la société répond la violence des textes.

Nous sommes les persécutés
De tous les temps et de toutes les guerres ;
Toujours nous fûmes exploités
Par les tyrans et leurs cerbères.
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos pères
Car nous voulons nous affranchir
De ce qui cause nos misères.

*Église, Parlement,
Magistrature, Etat, militarisme,
Patrons et gouvernants,
Débarrassons-nous du capitalisme.
Pressant est notre appel,
Donnons l'assaut au monde autoritaire
Et d'un coeur fraternel,
Nous réaliserons l'idéal libertaire !*

Ouvriers ou bien paysans,
Travailleurs de la terre ou de l'usine,
Nous sommes dès nos jeunes ans
Réduits au labeur qui nous mine.
D'un bout du monde à l'autre bout,
C'est nous qui créons l'abondance ;
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence.

Refrain

Déshérités, soyons amis,
Mettons un terme à nos tristes disputes.
Debout ! Ne soyons plus soumis,
Organisons la Grande Lutte.
Tournons le dos aux endormeurs,
Qui bercent la misère humaine,
Clouons le bec aux imposteurs
Qui sèment entre nous la haine.

Refrain



SANS LA NOMMER

« Sans la nommer » est une chanson écrite en 1969, composée et interprétée par Georges Moustaki. Cette chanson a été un symbole des mouvements d'extrême gauche et anarchistes. Elle évoque la révolution permanente.

Je voudrais sans la nommer vous parler
d'elle
Comme d'une bien aimée, d'une infidèle,
Une fille bien vivante qui se réveille
À des lendemains qui chantent sous le
soleil.

*C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit, que l'on traque,
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit, qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.*

Je voudrais sans la nommer lui rendre
hommage :
Jolie fleur du mois de mai ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée sur ses deux
jambes
Et qui traîne en liberté où bon lui semble.

Refrain

Je voudrais sans la nommer vous parler
d'elle :
Bien-aimée ou mal-aimée, elle est fidèle ;
Et si vous voulez que je vous la présente,
On l'appelle Révolution permanente.

SENTO IL FISCHIO DEL VAPORE

Cette chanson parle du drame d'une fille dont l'amoureux part à la guerre. Cette chanson du début du XXème est très moderne car elle parle ouvertement du désir de la fille et de sa révolte contre la chasteté qui lui est imposée par la culture de l'époque.

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via, x2
E l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà! x2

Ritornerà sta primavera con la spada insanguinata; x2
E se mi trova già maritata, oh che pena, ohi che dolor! x2

Ohi che pena, ohi che dolore, che brutta bestia è mai l'amore! x2
Starò piuttosto senza mangiare, ma l'amore lo voglio far. x2

Lo voglio far mattina e sera finché vien la primavera; x2
La primavera è ritornata, ma il mio amore m'ha abandonà, x2

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via, x2
E l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà! x2

SI LES FEMMES

Paroles Kro, années 2000, sur la musique du Vent du Nord (Folklore USA).

Si les femmes chantent fort c'est qu'elles ont à dire :
« Foutez la paix à nos corps et à nos plaisirs.
La porte je sais l'ouvrir seule, tout aussi bien que ma gueule ;
Aussi grand que ma gueule ! »

TANGO DELLA FEMMINISTA

Au début des années 70, les femmes du mouvement féministe de Rome font le constat que parmi les chants de lutte sont majoritairement écrits par les hommes, peu de chants leur permettent d'exprimer leurs préoccupations politiques. Elles commencent à réécrire les paroles de chants traditionnels puis composent autour de thèmes comme la sexualité, le couple, le travail, la prostitution, l'avortement... Ici la chanson raconte l'histoire d'une femme qui réapprend à lutter face à l'environnement machiste de la rue.

Cor capello dritto 'n testa
E lo sguardo a pugnaletto
Se ne va
Monta 'n trave e aspetta al varco
Chi la sfiorerà
Ecco là spunta l'ometto
C'è cascato ZA
'Na guardata, 'na bruciata
Quello è corco e nun ce prova più

Tango della femminista
Tango della ribbellion (; Tango !)

Cor sorriso 'npo' allupato
E lo sguardo assatanato
Se ne va
Va pe' strada a tutte l'ore
'Ndo je pare e chi la fermerà
Ecco là spunta er bulletto

C'è cascato ZA
Na guardata na bruciata
Quello è corco e nun ce prova più
Tango della femminista
Tango della ribbellion (; Tango !)

Co' la chioma sciorta ar vento
E er sorriso a t'amo tanto
Se ne va
Fra la gente che cammina
Che s'intruppa e s'avvelena
Se ne va
D'esse sola o 'n compagnia
Je ne frega poco o gnente
Perché sa
C'hessa donna è 'na conquista
L'ha sgamato 'nsieme a tante
E chi la ferma più

Tango della femminista
Tango della ribbellion (; Tango !)

TOMBES DES NUES

Zebda

Je suis venu, mais je suis pas venu tu
penses
M'entendre dire "sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au
menu?"
Et les pieds nus et la tête dans les nuages
Le cœur au chaud et je faisais semblant
Mais y avait pas de quoi en faire un
fromage
Au pays du Mont-Blanc

*Sans bruit, sandwichs sans rire et sans
dîner*

*Sans faute, sans doute et même sans l'idée
Qu'on n'est jamais invité quand on est
Sans thune, sandales ou même sans
papiers.*

Je suis venu, mais je suis pas venu tu
penses
Pour le soleil ou le bord de la mer
Parce que bronzé je l'étais de naissance
Je ne connaissais pas l'hiver
J'avais les pieds nus, la tête dans les
Nuages
Le cœur au chaud, et je faisais semblant
D'être celui qui était de passage
Au pays du Mont-Blanc.

Refrain

Je suis venu et j'ai caressé des vignes
Et comment dire? J'attendais le raisin
Mais de ces fruits, je n'ai vu que des lignes
Paraît qu'ici on ne boit que du vin.
Je suis venu et je ne savais pas encore
Qu'on avait peur de ses voisins
Et des maisons, moi je n'ai vu que les
stores
Qui ne m'ont jamais dit "allez viens"
Je suis venu c'était pas au clair de la lune
M'entendre dire: "Va chercher ton or"
Non! Je ne suis pas venu pour faire fortune
Habillé en peau de castor

Refrain

Je suis venu, mais je suis pas venu tu
penses
M'entendre dire "sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au
menu"
J'suis venu mais je le dis avec quel air
Comme reçu à reculons
On peut pas dire, mon cher Léon
Que ce soit sur un air d'accordéon.

Mon visage est une page qu'on n'arrache
pas
Je sais que je n'serai surtout pas

Refrain x4

WATCH OUT

Paroles & musique Holly Near (1989) (Si/Mi) Chanson de 1989 contre l'impérialisme des USA et l'envoi des marines à la 1^{ère} guerre en Irak.

*Watch out! Watch out!
There's a rumble of war in the air
Watch out! I think you better watch out!
There's a rumble of war in the air
And with a man like that you never know
Where or when he's gone, he's gone
And sent in the marines again*

Some are small and frightened
Some well-seasoned men
Some are rightly scared to death
Some are feeling the joy of seeing blood again

Watch out...

Casualties seldom counted
Are the ones the guns invade
The ones who work the land, the ones who love the land,
Where dreams of peace are made
I think you better

Watch out...



Sur l'air de "La Java des bons enfants"

Dans la forêt de Rohanne,
C'est Vinci qui est en panne
Leur projet d'aéroport
En est toujours au point mort.

Une résistanc' fantastique
Leur a coûté cinquante briques
Ils croyaient avoir tout vu
Mais ce n'était que le début

Des poulets zélés vinrent vite
Des maisons furent détruites
Pas la solidarité
Ni le courage de résister

Le préfet, ses émissaires
Mêlés aux poulets vulgaires,
Se perdent dans le brouillard
Sous les pierr's et les pétards

Contrairement à ce qu'on croyait,
Ils n'aiment pas que les pavés
Le bois, le feu et la bouse
Plaisent aussi aux hommes de Lapouze

Voilà ce que nous avons
Pour faire la guerre aux avions
Et on préfère être entre amis
Que dans la genmerderie

Les sociaux n'ont rien fait
Pour abréger les méfaits
D'l'infamie capitaliste
Mais heureusement vint le zadiste.

Il ne veut pas dégager
A toujours de quoi manger
Prêt à reconstruire son nid
Et leur pouvoir, il le nie.

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
Leur problème d'aménagement.

Dans la forêt de Rohanne,
C'est Vinci qui est en panne
L'avenir radieux prend place,
Et le vieux monde est à la casse !



NOTRE DAME

Sur l'air de Potemkine - Philippe Charreyron

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui chante au fond de moi dans le bocage nantais
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
Dans ce nom que je crie à l'adresse des français
Nous tiendrons, je le proclame
Notre Dame

Ce sont des paysans, ici sont leurs racines
Ce sont des paysans, à leur terre attachés
Et le cœur paysan au grand air se burine
Ce sont des paysans, ils ne vont rien lâcher
Dans les champs il y a une âme,
Notre Dame

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où celui qui vit là va être expulsé
Le crime se prépare contre la ter' féconde
Car face aux résistants vienn't les engins d'chantier
C'est la terre que l'on condamne,
Notre Dame

Toi, conducteur d'engin, et toi, qui es gendarme
Tu ne détruiras pas la vie de ton prochain
Mon frère, mon ami, sois notre frère d'arme
Ami je t'en conjure arrête ton engin
Cessez enfin votre vacarme,
Notre Dame

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on résiste ainsi à qui veut notre mort
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort
Ce soir je prends les armes
Notre Dame

LA VIE S'ÉCOULE

Paroles de Raoul Vaneigem
Musique de Francis Lemonnier

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies.

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés.

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence.

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête.

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d'État
Pour profiter de nos combats.

Le « Cri du Choeur » chorale militante c'est une volonté commune : Retrouver une voix confisquée par un système inhumain en partageant des chants de lutte. L'action collective et le "faire ensemble" sont non seulement souhaitables mais nécessaires : s'épanouir dans le plaisir de chanter ensemble.

Pourquoi la lutte ?

Il faut faire disparaître capitalisme, sexisme, racisme, colonialisme. Et transformer la société de façon radicale.

Le seul recours aux urnes suffit-il ? Agir ici et maintenant, reprendre le contrôle de nos vies de nos rues de nos quartiers de nos campagnes.

Une chanson, un poème valent plus que mille discours pour redonner espoir et goût de la lutte. Pour bien chanter il faut relever la tête et relever la tête pour bien chanter c'est entamer la longue marche vers l'émancipation. Alors chantons !

Tu ne sais pas chanter ? Viens !



Répétitions les mercredis de 18h à 20h

Librairie Scrupule - 26 boulevard Figuerolles

<http://criduchoeur.jimdo.com/>